

KuBus 62**Adrian Nabi, avantgardiste****00'34"**

Mais c'est bien de l'art.

01'03" Son original Adrian Nabi,

curateur, adepte actif du Hip-Hop

"Je crois au pouvoir de l'image, à son impact sur les esprits. Le problème est que l'espace public est de plus en plus réduit. Au profit de qui ? De l'industrie. Prenez une firme comme Nike, par exemple, elle achète des espaces, y plaque ce qui fait son image de marque et te voilà déjà confronté à cette image. Tu ne peux plus y échapper."

01'28" Son original Adrian Nabi,

curateur, adepte actif du Hip-Hop

"J'utilise mon savoir et mes contacts pour intervenir de façon légale. J'élabore des projets puis en discute avec les responsables de l'Etat dans le but de créer des espaces ouverts et libres - Eye candies. J'aimerais,

l'an prochain, travailler sur quelques façades et espaces de jeux qui sont bien tristes et grisâtres dans certaines régions. Je veux rétablir un

équilibre. Je ne vais pas aller clamer partout que je suis contre l'industrie, contre la publicité. Je ne suis pas venu pour ça. Mon objectif est de rectifier ce que OBEY a une fois très justement formulé, à savoir que la perception visuelle de monsieur-tout-le-monde est émoussée, ralentie. Et, par la provocation mais aussi en intervenant de façon évidemment légale dans des espaces publics, tu secoues les gens, tu avives à nouveau leur regard. Dans la plupart des cas, c'est ainsi: Publicité égal mensonge."

02'42" Son original Adrian Nabi,

curateur, adepte actif du Hip-Hop

"Bon, on est ici, dans ce coin puant parce que les junkies, les toxicos viennent toujours pisser ici. J'ai mon idée pour cette place : j'aimerais bien y faire une exposition. Beaucoup d'artistes de rues ont déjà travaillé ici.

Là, en haut, c'est Brad Downey et Darius Jones de NY. C'était une sacrée action. Armés d'une échelle, ils sont partis, ils enfilent des gilets de travail orange et les voilà en train d'attaquer le béton à la perceuse à percussion. A 6 heures du matin ! Puis ils ont installé l'affiche là-haut. Là, au-dessus de nous, c'est OBEY the Giant. CBS. Ici, ils ont tout peint en

blanc, il y avait des choses intéressantes. Là, en bas, sur le support de bois, il y avait aussi des posters. Il va se passer des choses ici. De là où je me trouve, je vois deux affiches publicitaires, j'aimerais bien les peindre en blanc. Et puis, à intervalles réguliers, inviter des artistes qui créeraient une oeuvre sur ces espaces blancs et puis, ici dans le coin, on pourrait organiser en été le vernissage et la fête qui va avec."

03'51" Son original Adrian Nabi,

curateur, adepte actif du Hip-Hop

"Est-ce qu'il s'agit pour toi, en premier lieu, d'esthétique?"

03'53" Son original 6de, Artiste de rue

"Bien sûr qu'il s'agit d'esthétique. On voit des espaces recouverts de textes, d'histoires à dormir debout, là c'est clair qu'on ne peut rien faire... moi, ce que je veux, c'est utiliser l'espace qui est mis à ma disposition, donc ici ce mur, ce coin-là, cette barrière, pour l'aménager de façon agréable et accrocher le regard."

04'16" Son original Adrian Nabi,

curateur, adepte actif du Hip-Hop

"Je peux seulement dire que ma culture, mon passé sont à New York, sur la côte Est. Tout a germé à l'extérieur, dans l'illégalité. Dans les années soixante-dix, quatre-vingt, à New York tu n'étais qu'un petit scribouillard, ce que tu produisais pouvait être parfait, si tu n'arrivais pas à le placer, on

ne te prenait pas au sérieux. Tu n'étais pas un vrai « Writer ». Fini, terminé. Tu vois, et ces choses-là ont continué, on a cultivé même ces conceptions."

04'45" Son original Adrian Nabi,

curateur, adepte actif du Hip-Hop

"Ça, c'est un projet d'Influenza, un artiste de rue, de Rotterdam. Cela s'appelle the Art of Urban Warfare. Je vous explique. Il y a trois couleurs différentes. Trois armées en quelque sorte. Vert, rouge et bleu. Et l'armée qui présente le plus de couleurs dans la rue a gagné ! Le fil conducteur est de reconquérir la rue pour établir des espaces de liberté."

05'11" Son original Adrian Nabi,

curateur, adepte actif du Hip-Hop

"Space invader. Envahisseur d'espace. Il envahit un espace. Il faut comprendre qu'il travaille avec cette conception des jeux vidéo des années quatre-vingt. Les plus âgés d'entre nous savent de quoi je parle, la jeune génération est déjà trop gâtée. Ces mosaïques. Il les place vraiment dans un espace ouvert à tous et elles sont très difficiles à enlever."

05'42" Son original Adrian Nabi,

curateur, adepte actif du Hip-Hop

"Voilà les premiers Backjumps, sortis en août 1994. Cette année, les Backjumps auront dix ans d'existence. On fêtera ça mais l'année prochaine, donc pour les onze ans ! Pourquoi on devrait fêter les dix

ans? On ne fera rien cette année. C'est le premier numéro. 12 pages en impression offset, couleur pure, le reste, c'est du style photocopies de masse. Et ils les ont fait relier dans un copyshop."

06'06" Son original Adrian Nabi,

curateur, adepte actif du Hip-Hop

"L'an prochain, le thème des Backjumps sera The Live Issue, numéro 2. On transformera la ville en livre à feuilleter! Cela veut dire que nous

installerons l'exposition au Centre culturel de Kreuzberg, dans l'ancien hôpital de Béthanie. Et puis, je décentraliserai en plaçant d'autres points d'exposition à différents endroits, à Friedrichshain, Prenzlauer Berg, dans le centre-ville. Et entre tout cela, je veux travailler quelques façades. J'aimerais en avoir 5. Et, lui, en traitera une. Donc, tu partiras d'ici, de Kreuzberg, une carte en main, vers la ville et tu regarderas les façades des bâtiments mais aussi les différents spots. Et je regarde la carte. Les cartes m'ont toujours inspiré! C'est pourquoi je les ai accrochées ici, pour me préparer un peu pour l'année prochaine."

07'49" Son original Stéphane Bauer, gérant du

Centre culturel de Kreuzberg

"Ce que je trouve fascinant dans l'exposition d'Adrian Nabi, c'est qu'il ait réussi à drainer à et dans Berlin des gens qui n'avaient encore jamais été réunis et montrés sous cet angle-là. De Sao Paulo, New York, Los Angeles, de France, Paris, etc. Donc originaires des pays les plus différents pour les rapprocher ici d'un espace berlinois. Ce qu'ils connaissaient par le biais par exemple des Backjumps mais qu'ils n'avaient jamais vécu en vrai, sous la forme de cette exposition tellement énorme, tellement compacte et vivante. Ça, c'était vraiment la classe."

08'41" Son original Stéphane Bauer, gérant du

Centre culturel de Kreuzberg

"On le remarque à travers les critiques, le public, les inscriptions dans les livres d'or. Nous avons eu 12000 visiteurs, les gens les plus différents qui soit qui se sont retrouvés ici. Dans des manifestations culturelles, ateliers et autres. Notre objectif était aussi de ne pas enfermer notre conception dans une sorte de ghetto, centre de jeunes ou autre mais bien de montrer le niveau artistique, la base solide. Un niveau qui peut se mesurer aux grandes expositions internationales et aux artistes de renom."

09'22" Son original AKIM, writer

"Les gens: au secours, les gamins reviennent. Ils barbouillent les murs, saccagent tout, de vrais vandales. Mais ce n'est pas du tout ça ! Seulement les affabulations des médias. Ils

relatent les choses comme ça et les gens gardent en eux cette fausse image transmise par les médias il y a dix, quinze ans et ils n'ont pas décollé de ce niveau. Ils n'avancent pas au même rythme que nous."

10'19" Son original AKIM, writer

"Ce public, il s'en fout. Il pense, bon, ce sont des gamins, ils sont bêtes. Et quand ils veulent savoir quelque chose, ils s'adressent à Harald Nägli cet imbécile de barbouilleur, de Zurich. Et lui qui dit: graffiti, talgs et culture HipHop, c'est des gamineries. Fais gaffe, vieux, si je viens, je t'écrase."

10'39" Son original AKIM, writer

"Ils aimeraient bien maintenir la force de l'image parce que les textes, graffitis et HipHop et toute cette merde, ça sent le caniveau d'après eux. Mais que le caniveau justement se trouve maintenant dans les musées, les Galeries nationales, au ministère de la justice, au Modern Art of bla

bla, ça, ça les défrise, hein ! La couche dite supérieure, ils ne veulent pas de ça!"

11'12" O-Ton AKIM, writer

"Qu'il y ait une maison ici, un pilier ou un pont, ce sont des compositions. Il faut les considérer de façon abstraite. Et moi je me situe entre ces compositions. J'y inscris mon nom et mon nom relie le vert et le bleu, il fait se rejoindre le pont et celui qui est dessus. Inversement, la ville toute entière est mon espace de jeu, mon atelier. Mon écran de projection."

1'37" Son original Adrian Nabi,

curateur, adepte actif du Hip-Hop

"Finalement, c'est la première fois que nous recevons de l'argent des responsables de l'administration gouvernementale. Avant, j'ai toujours engagé mes économies jusqu'au dernier centime dans mes projets. J'ai acheté des aérosols de couleur avec mon argent et je les ai donnés aux gens. Enfin, bref!"

11'51" Son original Adrian Nabi,

curateur, adepte actif du Hip-Hop

"Ma rémunération est bien la preuve que le processus fonctionne. Comme l'artiste avec qui on a monté tout ça, se regarder, se sourire et savoir que le projet a bel et bien marché!"

Mais je vis de ça! Quand c'est moi qui vais mal et pas mes honoraires! L'argent est vite dépensé. Mais quand je vais mal, alors je pense au projet que j'ai réalisé avec d'autres gens. Alors, ça me remonte le moral, quand les temps sont durs."

www.goethe.de/kubus